

# Les jardins monastiques

## L'exemple des jardins de Saint Gall

Les premiers jardins monastiques se sont organisés dans les monastères irlandais où s'était réfugiée la culture gréco-latine et la science topiaire des romains. D'ailleurs, le patron des jardiniers de France est un moine irlandais, saint Fiacre.

Dans les monastères de l'époque carolingienne, on distingue deux types de jardins :

- D'abord le jardin du cloître qui forme le centre et le cœur de l'abbaye ;
- Ensuite les jardins utilitaires qui ont pour fonction de fournir aux moines fruits, légumes et plantes médicinales.



Le cloître est un ensemble formé par un préau, c'est-à-dire un petit pré de plan rectangulaire ou carré, entouré par une galerie qui court sur quatre côtés. La galerie permet de faire le tour du préau et d'accéder aux différents bâtiments conventuels : église, réfectoire, salle du chapitre, dortoir, etc... Le jardin du cloître est un jardin clos (claustrum) qui évoque le Paradis (jardin d'Eden). Au centre, se trouve généralement une fontaine, source d'eau jaillissante et pure, origine symbolique des quatre fleuves du paradis ; le jardin est une pelouse agrémentée de fleurs réjouissant tant la vue que l'odorat :

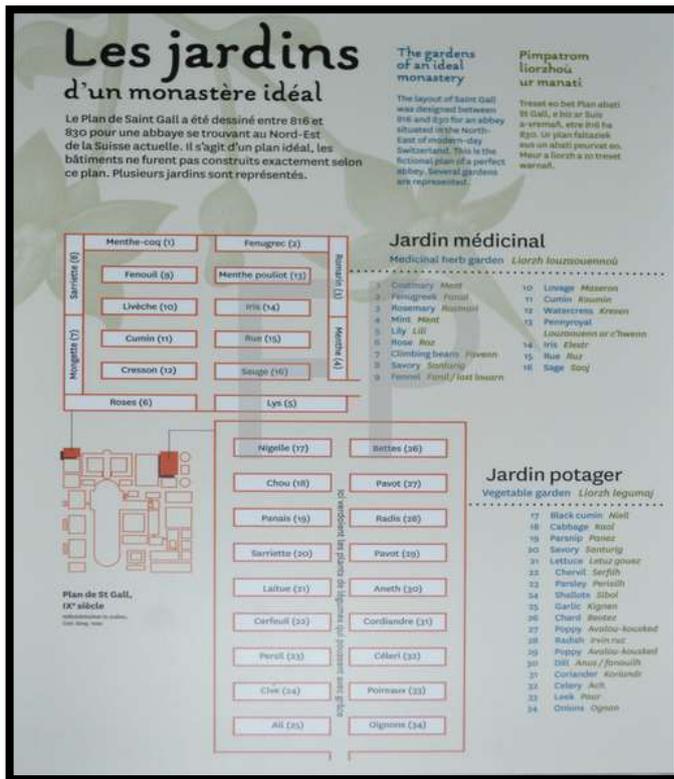
- Rose : symbole de l'amour dans l'Antiquité elle devient symbole de la passion du Christ et emblème des martyrs au Moyen Age
- Lis : symbole de la pureté, de l'Immaculée conception
- Violette : symbole de l'humilité
- Iris : symbole de la sainte Trinité (car trois pétales)
- Ancolie : symbole du saint Esprit

Ces fleurs sont toutes à l'image d'une vertu particulière. On le voit, le jardin du cloître est avant tout un jardin mystique où le moine vient pour méditer, trouver le calme et la paix nécessaires à la prière. Le silence y règne et le cloître est le lieu idéal pour la lecture. A noter que le cloître médiéval trouve son origine dans la cour à péristyle de la *domus* gréco-romaine, ce n'est donc pas une invention du Moyen Age. Le jardin du cloître est aussi un héritage de l'Antiquité, au sens où il est un endroit de repos et de rassemblement comme l'étaient les jardins des philosophes à Athènes (cf. le jardin d'Epicure).



Les jardins utilitaires se trouvent à l'écart des bâtiments monastiques. Ils sont de plusieurs sortes : verger ; potager, jardin médicinal ; leur développement est encouragé par la Règle de saint Benoît qui prescrit aux moines de s'adonner à des travaux manuels et principalement le jardinage.

Pour illustrer ce propos, le plus simple est de se référer à l'exemple des jardins de Saint Gall.



Tout amateur du Moyen Age rencontre un jour ou l'autre le plan de Saint Gall, document exécuté vers 830, conservé à la bibliothèque diocésaine de la ville suisse de Saint Gall.



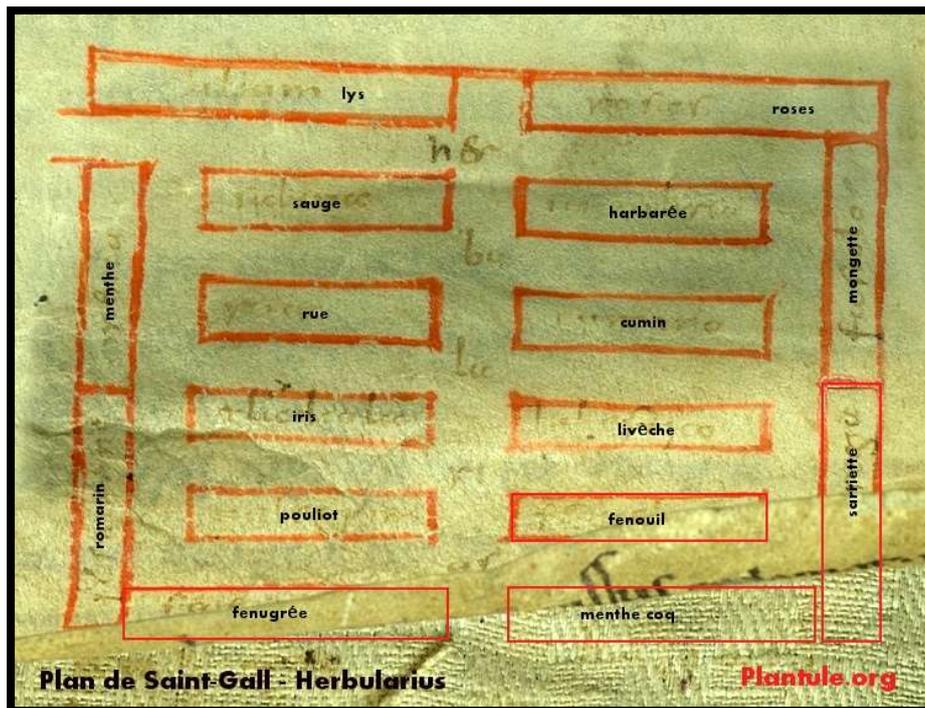
Le cloître est divisé en quatre quartiers par des allées en croix de saint André. Au centre, se trouve un genévrier, choisi sans doute pour sa couleur rouge symbolisant le sang du Christ.

Le plan comprend cinq divisions :

- Un jardin de plantes médicinales (*herbularius*), situé près du logis du moine médecin
- Un potager (*hortus*), près des cuisines
- Un verger planté d'arbres et d'arbustes fruitiers ; c'est là qu'étaient ensevelis les moines
- Un bouquetier qui fournissait les fleurs pour les autels
- Des jardins privés comme celui de l'abbesse. N.B. Les abbayes, souvent doubles (ou mixtes), pouvaient être dirigées par des femmes (cf. Fontevraud)



Le jardin médicinal ou *herbularius* est un quadrilatère dont le pourtour est lui-même constitué de rectangles très allongés : ce sont les parterres au nombre de huit au centre desquels se trouvent deux fois quatre plates-bandes (voir dessin de détail).



Voici la liste des seize plates-bandes :

- **Lilium** : lis
- **Rosa** : rose
- **Fasiolo** : fève ou haricot (mongette)
- **Sata regia (satureia)** : sarriette
- **Costo (herba santa Maria)** : menthe Notre Dame
- **Fena graeca** : fenugrec ou pain de Saint Jean
- **Rosmarino** : romarin
- **Mentha** : menthe poivrée, sylvestre ou verte
- **Salvia** : sauge
- **Ruta** : rue
- **Gladiola** : glaïeul
- **Pulegium** : pulicaire ou herbe aux puces
- **Sisimbria** : sisymbre, cresson
- **Cumino** : cumin
- **Lubestico** : livèche
- **Feniculum** : fenouil



*'herbularius* du plan de Saint Gall n'est pas le seul témoin précis concernant les plantes médicinales de cette époque carolingienne. Le célèbre capitulaire De villis en cite déjà bon nombre, mais le document le plus précieux est sans doute l'*Hortulus* de Walafrid Strabon, un moine de l'abbaye de Reichenau, sur une île pas très éloignée de Saint Gall, qui a composé un poème faisant l'éloge de vingt quatre plantes. Walafrid nous apprend que le lis sert à guérir les morsures de serpent mais peut également être apposé en cataplasme sur une plaie ouverte ; la rue est utilisée contre les venins ; la pulicaire tue les puces ; la livèche est cultivée pour ses graines dépuratives et stimulantes.

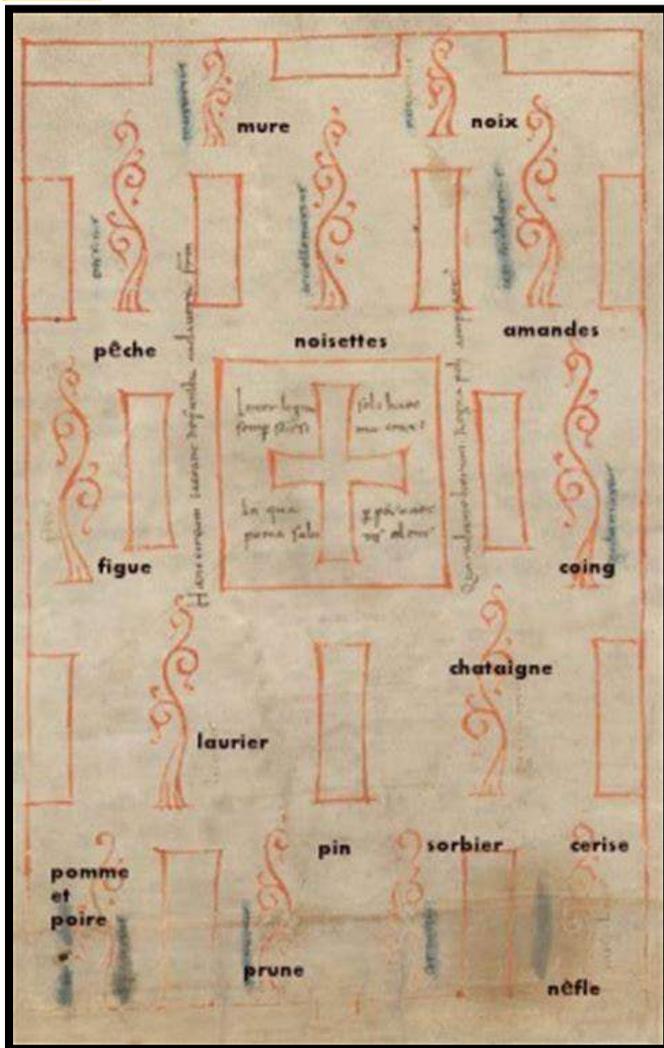


Le potager ou *hortus* comprend dix-huit plates-bandes disposées sur deux rangées :

- **Cepas** : oignons
- **Porros** : poireaux
- **Apium** : ache ou céleri
- **Coriandrum** : coriandre
- **Anetum** : aneth
- **Papaver** : pavot
- **Radices** : radis noir
- **Magones** : sorte de pavot
- **Betas** : bettes ou blettes
- **Alias** : ail
- **Ascolonias** : échalotes
- **Petrosilium** : persil
- **Cerefolium** : cerfeuil
- **Lactuca** : laitue
- **Sarategia** : sarriette
- **Pastinachus** : panais
- **Caulas** : chou rouge ?
- **Gitto** : nigelle (sorte de cumin noir)



Le verger -cimetière ou *pomarîus* est le carré le plus vaste, situé entre le noviciat et l'*hortus*.



Là, parmi les tombes, prospèrent treize sortes d'arbres fruitiers :

- **Malus** : pommier
- **Perarius** : poirier
- **Prunarius** : prunier
- **Sorbarius** : sorbier
- **Mispolarius** : néflier
- **Castenarius** : châtaignier
- **Ficus** : figuier
- **Gudunarius** : cognassier
- **Persicus** : pêcher
- **Avellinarius** : noisetier
- **Amendelarius** : amandier
- **Murarius** ; mûrier
- **Nugarius** : noyer

En conclusion, on peut dire que les jardins monastiques avaient une importance considérable tant au point de vue utilitaire qu'au point de vue symbolique. Leur utilité n'était pas seulement nourricière mais aussi médicale car la pharmacopée médiévale s'est constituée très tôt à partir des plantes (environ cent vingt plantes vers l'an 800). Les lieux de culture étaient les monastères germaniques de Cologne, Mayence, Saint Gall, Reichenau, Fulda. Les plantes ne servaient pas seulement à combattre les maladies du corps mais aussi les maladies de l'âme (croyance en certains pouvoirs magiques des plantes. Cf. la mandragore aux propriétés hallucinogènes et hypnotiques, couramment utilisée par les sorcières ou les moines malintentionnés)

On peut visiter aujourd'hui certains jardins monastiques reconstitués :

- Jardin carolingien de Melle (Deux Sèvres)
- Jardin de Salagon (Alpes de Haute Provence)
- Jardin du prieuré d'Orsan (Cher)
- Jardin de l'abbaye de Vauclair (Aisne)
- Jardins de l'abbaye royale de Royaumont (Oise)
- Jardins du musée de Cluny (Paris),
- Et bien sûr, nos jardins de Port Royal des champs !

### **Le conseil de Michel**

A lire : Le Nom de la Rose d'Umberto Eco (le dialogue avec Séverin l'herboriste).

Par Michel Cazenove